

Ce deuxième numéro de l'année est marqué par la diversité de provenance des textes qui y sont présentés, témoignant de l'assise large sur laquelle repose notre revue, bien au-delà de notre hôpital académique.

Le médecin généraliste est souvent confronté au problème des " dernières volontés " de ses patients. Avec l'aide de ses collègues, Michel Roland tente avec succès de clarifier la question.

Il n'est pas aisé d'annoncer à un patient qu'il est atteint de la redoutable maladie d'Alzheimer. S'il demeure réceptif, cette nouvelle porte le message d'une inéluctable dégradation. Si le patient, en revanche, est atteint de manière profonde, cette communication a-t-elle un sens ? T. Pepersack se penche avec tact et compétence sur cette question.

Une équipe chirurgicale de Charleroi, emmenée par A. Ouazzani, nous familiarise avec la rupture diaphragmatique après traumatisme fermé, qui peut mener à des complications à moyen terme.

De très nombreux travaux ont été consacrés au substrat biologique de la schizophrénie, dont le traitement demeure essentiellement médicamenteux. Toutefois, la thérapie cognitivo-comportementale peut jouer un rôle " adjuvant ". La synthèse de Z. Zaarour y est consacrée.

Notre société est régulièrement impliquée dans des débats relatifs aux atteintes à la liberté individuelle induites par une certaine dérive sécuritaire, soutenue par certains groupes politiques et récemment par des chefs d'états européens. Une équipe de médecins légistes d'Amiens fait le point sur la question des fichiers d'empreintes génétiques en France.

Le cas clinique du mois, en provenance lui aussi de Charleroi, nous présentera une encéphalomyélite

aiguë disséminée liée au *Mycoplasma pneumoniae*.

L'enseignement universitaire ne peut se contenter actuellement de dispenser des " matières " sans se soucier de la manière dont les étudiants vont la traiter. En dépit de résistances opiniâtres, notamment dans notre Faculté, la pédagogie médicale devient une discipline reconnue, et la réflexion sur les pratiques didactiques, née notamment au Québec, tend à devenir une obligation dans nos institutions. C'est dans cette optique que nous avons tenté d'analyser les stratégies d'apprentissage mobilisées par des étudiants en médecine, mais aussi par des élèves de hautes écoles à vocation paramédicale, dans le cadre des enseignements d'anatomie humaine. L'analyse des résultats suggère quelques pistes à explorer pour améliorer nos enseignements.

L'histoire nous enseigne que les médecins arabes ont essentiellement transmis l'héritage classique. Cependant, Karim Zouaoui Boudjeltia, dans un texte d'une grande érudition, et dont chaque lecteur fera son profit, met en évidence les apports propres de la médecine arabo-musulmane. Une remarquable leçon d'histoire de la médecine.

Parmi les problèmes qui assaillent notre société, souvent qualifiée complaisamment de " post-moderne ", la résurgence d'un certain fondamentalisme religieux, d'où qu'il vienne, a pour conséquence la poussée du créationnisme, considéré par d'aucuns comme une alternative crédible à l'évolutionnisme darwinien. Dans la rubrique " valeurs ", nous lançons une mise en garde contre une trop grande tolérance à l'égard de ce phénomène.

Les sujets traités, une fois de plus, comportent de nombreux messages à caractère éthique et humaniste, bien dans la tradition de notre Université.

S. Louryan, Rédacteur en Chef.